La Petite vertu de Serge Korber (avec Dany Carrel, Jacques Perrin, Robert Hossein, Pierre Brasseur, Alfred Adam, Micheline Luccioni, Roger Bontemps, Michel Creton…) 1968





Genre : le chemin n’est pas droit vers le droit chemin

Scénar : le jeune *Fred* prend des photographies instantanées des gens dans la rue pour la boutique du vieil escroc *Polnick*. Il partage un

appartement avec son copain *François* mais aussi avec *Janine*, son ex avec qui *François* fricote. *Fred* voudrait bien les voir partir et alors qu'il s'attend à ce que son ami officialise sa liaison avec la fille, il tombe sur un homme saoul qui renverse sa bière et insiste pour lui en payer un autre ; à sa table se trouve la jolie *Claire*. Soudain, le poivrot accuse *Fred* puis *Claire* de lui avoir piqué son portefeuille mais aucun des deux ne l'a. Sauf que c'est vraiment *Claire* qui l'a, elle est en fait une pickpocket très douée qui a monté une combine avec son éternel complice *Brady*. Après un moment auprès de *Claire* qui l'invite chez elle, *Fred* devine douloureusement qu'il a dû prendre quelqu'un en photo quand il ne le fallait pas puisqu'il se fait casser la gueule et braquer sa pellicule. L'inspecteur *Lorenzi* enquête sur des cas similaires mais *Fred* fait comme s'il n'avait remarqué personne de particulier, même s'il se doute que *Brady* est derrière l'agression. Pourtant, *Claire* passe le voir et quand il lui avoue qu'il l'aime, elle décide de tout laisser tomber pour lui après un dernier coup…

La Petite vertu est l'adaptation (par un trio de choc : **Michel Audiard**, **Claude Sautet** et le réalisateur lui-même) d'un roman de la Série noire signé **James Hadley Chase** et sorti sous le même titre en 1962. Une fois de plus pour ce troisième **Korber**, un sacré paquet d'acteurs talentueux sont au rendez-vous dont plusieurs étaient déjà au générique de son film précédent [1] (**Dany Carrel** sexy et touchante, **Micheline Luccioni**, **Robert Dalban**, **Pierre Richard**, **Dominique Zardi**…). **Jacques Perrin** si jeune et plein d'espoir forme avec **Dany Carrel** un très beau couple assez amusant à voir évoluer, **Serge Korber** aime clairement filmer l'amour et la poésie qu'il inspire (tiens, encore une marelle au passage…), on est content de l'apparition discrète du grand **Claude Chabrol** mais aussi d'un truculent **Pierre Brasseur** en chef d'agence bidon magouilleur mais pas pour autant sans cœur, d'ailleurs le film et ses personnages occasionnent de jolies images d'amour et d'amitié, un peu comme dans *La Belle équipe* et les films du genre qui voient grandir les espoirs d'individus vers un avenir meilleur, en tout cas plus conformes aux aspirations de chacun. Mais c'est sans compter ce que certains nomment le destin, la fatalité, la chance.

Car si l'on peut déjà remarquer ici et là plein de couleurs flashy pop (qui font bien entendu penser à la suite de la carrière de **Serge Korber**) et une chouette musique de **Georges Delerue**, le filigrane du film est tout de même assez sombre, et les questions fatidiques posées : est-il donc possible de quitter ses mauvaises habitudes et ses mauvaises fréquentations, de changer de vie quand celle-ci semble toute tracée par les circonstances ? **Korber** signe encore un film très intéressant et bien mené. L'année suivante il va rejoindre une équipe de réalisateurs pour assembler un film à sketches tardif intitulé *Decameron '69* dont on ne sait que très peu de choses, on en sait heureusement beaucoup plus sur le film suivant, premier d'un diptyque avec **Louis de Funès**, *L'Homme orchestre* (1970), incroyable comédie musicale quasiment extraterrestre dans le paysage audiovisuel français de son époque et surtout l'occasion pour le plus grand comique français de montrer une facette jusque-là bien méconnue.

[1] afin de lire plein d’autres chroniques à l’occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.